

## **Système d'informations comptables et financières, et performance des petites et moyennes entreprises en République Démocratique du Congo**

## **Accounting and financial informations system, and performance of small and medium-sized enterprises in Democratic Republic of Congo**

**KHUABI MBUMBU Louis Bernard**

Enseignant chercheur

Faculté des Sciences Economiques et de Gestion

Centre de Promotion de Petites et Moyennes Entreprises (CEPROPME)

Université Kongo

République Démocratique du Congo

[bkhuabi@yahoo.fr](mailto:bkhuabi@yahoo.fr)

**MAYINGA MUZITA Georges**

Enseignant chercheur

Faculté des Sciences Economiques et de Gestion

Centre de Recherche sur l'Incubation d'entreprises et les Formations en entrepreneuriat

(I&F Recherche)

Université Kongo

République Démocratique du Congo

[georgem.muzita@gmail.com](mailto:georgem.muzita@gmail.com)

**Date de soumission** : 15/05/2020

**Date d'acceptation** : 22/06/2020

**Pour citer cet article** :

KHUABI MBUMBU. L.B. & MAYINGA MUZITA G. (2020) « Système d'informations comptables et financières, et performance des petites et moyennes entreprises en République Démocratique du Congo », Revue du contrôle, de la comptabilité et de l'audit « Volume 4 : numéro 2 » pp : 788 - 814

## Résumé

La présente étude, réalisée sur 90 PME formelles enquêtées dans trois cités de la Province du Kongo Central à l'ouest de la République Démocratique du Congo, vise à vérifier la relation existante entre la tenue régulière de la comptabilité avec les NTIC, permettant la fourniture des informations de gestion en temps réel, pour la prise des décisions de gestion et la performance, par ricochet la pérennité desdites PME. L'étude s'avère empirique en mobilisant les outils des statistiques descriptives et bivariées. Les résultats obtenus révèlent que la tenue régulière de la comptabilité avec NTIC par les PME est corrélée d'une part à leur pérennité induite de la performance, et d'autre part à la réception des informations en temps réel pour la prise des décisions par les décideurs. Cependant, ces PME ont des systèmes d'informations comptables et financières de fait et non structurés. En plein essor de NTIC, nous suggérons, pour plus de fiabilité et de rapidité de transmission des informations idéales aux décideurs, d'informatiser les systèmes d'informations comptables et financières, en utilisant un logiciel spécifique de gestion.

**Mots clés :** Système d'informations comptables et financières ; PME ; NTIC ; prise de décisions ; performance.

## Abstract

The present study, carried out on 90 surveyed formal SMEs in the tree cities of the Central Kongo Province at the west of the Democratic Republic of Congo, aims at checking the existing relation between the regular behaviour of accountancy with the NICT, allowing the supply of information of management in real time, for the catch of the decisions of management and the performance, by rebound perennity of the aforesaid SMEs the study proves to be empirical by mobilizing the tools of the descriptive and statistics to two variables. The results obtained reveal that the regular behaviour of accountancy with NICT by SMEs is correlated on the one hand with their induced perennity of the performance, and on the other hand with the reception of information in real time for the catch of the decisions by the decision makers. However, these SMEs have information systems accounting and financial in fact and not structured. In full development of NTIC, we suggest for more reliability and speed of transmission of ideal information to the decision makers, to computerize the countable and financial information systems, by using a specific software of management.

**Keywords:** Accounting and financial information system; SMEs; NICT; decision-making; performance.

## Introduction

Les petites et moyennes entreprises (PME) jouent un rôle important dans l'économie de très nombreux pays, particulièrement ceux en développement, où elles représentent entre 80 et 95 % des entreprises actives (Julien, 2005, cité par Lavigne & Josée St-Pierre, 2007), notamment en République Démocratique du Congo (RDC) (CADICEC-Information, 1998).

Si elles ne sont pas suffisamment organisées pour pouvoir bien suivre leur gestion, elles sont vouées à la précarité ; ce qui ne peut qu'avoir de l'incidence sur leur performance globale, pendant qu'elles sont appelées à faire face à un environnement des affaires farouche, tant du point de vue national qu'international, couronné par l'avènement de nouvelles technologies de l'information et de communication (NTIC), rendant la concurrence, non seulement quasi permanente, mais aussi rude, les obligeant à s'y adapter pour être compétitives.

Ce qui implique que les PME doivent être suffisamment informées sur l'évolution des marchés des facteurs de production en amont et des débouchés en aval, et de leurs acteurs, en vue de prendre des mesures idoines en temps réel (Maharrar, 2014).

Cette surveillance accrue de l'évolution inexorable (CADICEC-Information, 1998; Voyant & Krief, 2001) de l'environnement des affaires, non fatale (CADICEC-Information, 1998) que Gasse (2011) qualifie de stressante mais qu'il faut positiver, en ce siècle caractérisé par la rapidité<sup>1</sup> de la communication (Friedman, 2001), au point que Zerrouki Nadia (2015) parle de l'émergence d'une nouvelle économie dite de l'information, doit être organisée en un système d'information adapté à chaque PME par rapport à la vision stratégique du manager, à son organisation globale et à ses moyens tant humains, matériels que financiers, devant permettre aux gestionnaires d'être suffisamment informés tant sur le plan interne qu'externe en vue de prendre des décisions opportunes en temps réel (Maharrar, 2014).

La défaillance organisationnelle et fonctionnelle du système d'information global dans une PME ne peut avoir comme conséquence que la prise de mauvaises décisions de gestion ou tardives par les gestionnaires (Dayan, 1999 ; Vidal & Petit, 2009), et qui peuvent entraîner de graves répercussions sur sa performance et sa compétitivité.

---

<sup>1</sup> La référence suprême de la guerre froide était l'équation einsteinienne  $E = mc^2$  qui lie l'énergie à la masse ; tandis que celle de la mondialisation est la loi de Moore exprimée une première fois en 1965, puis reformulée en 1980, selon laquelle la puissance des puces électroniques est appelée à doubler tous les dix-huit ou vingt-quatre mois.

L'efficacité oblige, la PME, de par sa taille, ne peut qu'adapter son système d'information qui ne doit pas être complexe. Pour Dayan (1999), l'information qui retient l'attention de l'entreprise est principalement de nature interne. Et Vidal & Petit (2009) de renchérir en qualifiant la dimension interne du système d'informations stratégiques, de fonction de base des systèmes d'information, dans la philosophie des écoles dites « intégratives ». C'est seulement par la suite que la PME va s'intéresser à toute autre information qui pourrait ajouter de la valeur à son activité (Dayan, 1999).

Certaines recherches ont été faites sur le système d'information (SI) global (Beqqali, Chroqui, Okar & Talea, 2016 ; Maharrar, 2014 ; Ramangalahy, 2001 ; Zerrouki Nadia, 2015). D'autres ont été spécifiques au Système d'Informations Comptables et Financières (SICF), à l'instar de Fossi, Dongmo, Ngoungoure & Kenmogne (2020), qui se sont intéressés au délai de transmission de l'information comptable et financière aux exploitants par rapport à la fin de l'exercice comptable, partant des prescrits légaux en la matière en contexte camerounais ; Koffi (2020) et Mbumba & Mbaka (2014) se sont intéressés au SIC en s'appuyant sur les facteurs de contingence. Dans cette optique, très peu d'études, à notre connaissance, se sont penchées sur l'approche intégrative de SICF. Ainsi, cette étude s'oriente dans cette dernière approche en se focalisant sur le sous-système d'informations comptables et financières qui alimente le SI global en informations idéales, cohérentes, pertinentes et en temps réel, devant guider le manager dans sa prise des décisions de gestion rationnelles (Kinzonzi, 1984), en vue d'améliorer la performance de la PME, rejoignant l'étude menée par Lavigne & Josée St-Pierre (2007).

Pour la performance de PME congolaises (RDC), dans la prise des décisions rationnelles avec le concours de NTIC, les gestionnaires reçoivent-ils les informations comptables et financières idéales et en temps réel ?

Cette étude vise à vérifier la relation existante entre la tenue régulière de la comptabilité avec les NTIC, la fourniture des informations de gestion en temps réel, la prise des décisions de gestion sur base desdites informations et la performance des PME.

De ce fait, nous soutenons qu'à l'interne, la comptabilité prise dans toutes ses dimensions, tenue avec les NTIC, comme sous-système d'informations, est une ressource nécessaire et indispensable des informations idéales en temps réel qui aide à la prise des décisions de gestion par les managers, celles-ci influent sur la performance, par ricochet, sur la pérennité des PME

des cités de Mbanza-Ngungu, de Kimpese et d'Inkisi/Kisantu, rejoignant Saulquin (2007) qui affirme que la performance intermédiaire est gage de la performance finale.

Ainsi, après cette introduction, les concepts clés seront circonscrits théoriquement, ensuite nous passerons en revue la littérature en la matière, donner l'approche méthodologique suivie, avant de présenter le résultat de l'enquête et de conclure.

## **1. Cadre conceptuel et théorique de système d'information et de performance de PME**

Il s'agit de parler des systèmes d'informations comme socle des décisions rationnelles de gestion en temps réel, et de la performance induite de PME.

### **1.1. Système d'information (SI) dans une PME**

Il va falloir, en un premier lieu, évoquer la notion de SI dans une entreprise, avant d'en spécifier le sous-système d'informations comptables et financières.

#### **1.1.1. Notion de système d'information dans une PME**

Un système est un ensemble de variables liées ayant une finalité (Dayan, 1999). Cette notion de système est très présente dès lors que l'on aborde le domaine des systèmes d'information.

Une information, quant à elle, est un renseignement qui accroît la connaissance que l'on a d'une personne, d'un objet ou d'un événement (Sornet, 2012). De sa part, Dayan (1999) définit l'information comme le couple « donnée plus signification » qui est manipulée par le système d'information de l'entreprise. De surcroît, relativement à sa pertinence, Dayan (1999) dit qu'une information n'est pas utile en soi, elle ne l'est que par la compréhension que l'on en a et l'exploitation que l'on en fait. D'où la nécessité de l'herméneutique (Vidal & Petit, 2009). L'information de type opérationnel ou fonctionnel, de nature quantitative ou qualitative ayant un objectif téléologique, doit passer, dans le SI, par les principales phases de traitement, entre l'acquisition et la décision, à savoir : acquisition, traitement, circulation, réception, compréhension, transformation et prise de décision et action (Dayan, 1999).

L'information est pour l'entreprise ce qu'est l'aliment pour l'organisme humain qui a besoin d'un régime alimentaire équilibré, précis et correctement suivi pour être en bonne santé. Le contraire la rend malade<sup>2</sup> (Dayan 1999). Ceci arrive lorsque le SI dysfonctionne faute de

---

<sup>2</sup> Pour l'entreprise qui doit s'alimenter par l'information, lorsque cette alimentation fait défaut, la « maladie » se manifeste par des lourdeurs de fonctionnement, des structures et moyens inadaptés, des engorgements des

fiabilité et des défauts de qualité des informations, d'anomalies liées à la réception de l'information, d'inadéquation du volume d'informations, d'anomalies de la diffusion et de la transmission des informations, d'anomalies de l'information pour la prise de décisions, et de la spirale infernale (Dayan, 1999).

Le monde des affaires est aujourd'hui unanime, les SI constitue une composante essentielle dans le pilotage de nos organisations sociales modernes. Par conséquent tout manager se doit de posséder un niveau de compréhension élevé des enjeux associés à ces systèmes (Vidal & Petit, 2009).

La littérature donne déjà une pléiade de définitions, à tel enseigne que Vidal & Petit (2009) parlent d'un concept polysémique en accord avec C. Wiseman (1985), et mal défini... Cela nous conduit à reconnaître que « le premier problème rencontré dans l'étude d'un SI est d'essayer de le définir ! ».

Devant cette évidence, Vidal & Petit (2009) ont regroupé ces différentes définitions en deux ensembles : l'un de type organique, répondant aux questions : Qu'est-ce que c'est ? De quoi c'est fait ?, et l'autre de type fonctionnel, voire présystémique, répondant aux questions : qu'est-ce que cela fait ? Pourquoi ? De ce fait, nous pouvons en donner une selon le type.

Classiquement ou organiquement, le SI est un ensemble organisé de ressources : matériel, logiciel, personnel, données, procédures permettant d'acquérir, de traiter, de stocker, de communiquer des informations (sous forme de données, textes, images, son, etc.) dans des organisations (Dayan, 1999; Reix, 2004; Sornet, 2012).

Fonctionnellement, le SI est un système utilisateur de machine, intégré, qui produit et enregistre (mémorise) les informations-représentations de l'activité du système d'opération, pour assister les êtres humains, en général de façon aussi interactive que possible, dans les fonctions d'exécution, de gestion et de prise de décisions (service, atelier, département, instance de décisions, groupe de travail, etc.) (Dayan, 1999; Hemmequim, 2014; Horngren, Bhimani, Datar & Foster, 2012; Le Moigne, 1986; Sornet, 2012). Dayan (1999) et Boussay, Talea, Okar, Chroqui & Chouk (2015) qualifient ce SI comme étant le système nerveux de transmission et d'élaboration de l'information nécessaire au management.

---

différents circuits, la capacité financière insuffisante et/ou endettement démesuré, la perte de vitesse, de marchés, de motivation, et aussi un surplus ou un manque d'information.

En évoquant la machine qu'est principalement l'ordinateur dans cette dernière définition, plus d'un a tendance à réduire le système d'information au système informatique ou moyens techniques, alors qu'il n'en est pas question (Dayan, 1999) et que ce dernier fait partie du premier, mais l'inverse n'est pas vrai. Ne pouvant se limiter à l'aspect technique du système d'information, il convient d'en évoquer ses aspects organisationnels et fonctionnels.

Dayan (1999) souligne que l'organisation comporte deux aspects complémentaires : d'une part la spécialisation des organes, c'est-à-dire des entités comprenant des hommes, des machines, des capitaux et d'autre part, la coordination ou régulation des organes entre eux et par rapport à l'environnement. C'est ici l'occasion de souligner avec Vidal & Petit (2009) qu'une vision cybernétique de la notion de système domine, et que le système peut être décomposé en sous-systèmes (Dayan, 1999 ; Vidal & Petit, 2009) qui, eux-mêmes, peuvent encore être décomposés en sous-systèmes... Dayan (1999) déclare que l'entreprise est un système, et peut donc être subdivisée en sous-systèmes fonctionnels et communicants, plus ou moins visibles, qui sont en interaction, faisant apparaître des interfaces, et qu'il faut définir la frontière du système. Maharrar (2014) renchérit en disant que le SI de l'entreprise est un des sous-systèmes constitutifs de celle-ci selon l'approche relevant de la systémique, et que Rivière (2013) situe entre le sous-système de décision ou de pilotage et le sous-système opérant. Il participe à la stabilité et à la pérennité de l'entreprise en captant, mémorisant, traitant et restituant les informations et données émises (ou reçues) par les sous-systèmes opérants et de pilotage.

L'organisation du SI dépend de la taille de l'entreprise, des moyens dont elle dispose, de l'importance qu'on lui accorde dans la gestion globale, et de l'organisation générale de l'entreprise que Samba & Biampikou (2012) présentent, pour les PME, sous trois formes que sont : structure simple, adhocratie et bureaucratie professionnelle.

Certaines entreprises présentent l'ensemble de ces informations internes et externes, financières et non financières, dans un seul tableau de bord (Hornngren, et al., 2012).

Du point de vue fonctionnel, le SI joue deux rôles fondamentaux dans les organisations : d'une part, faciliter ou automatiser les opérations courantes, et d'autre part, faciliter la prise de décisions en apportant les informations et les modélisations nécessaires aux décideurs. Ces décisions sont de trois types, à savoir : décisions structurées, semi-structurées et non structurées, où les SI jouent trois rôles possibles dans le cadre des processus de décision :

- *Informers la décision* : apporter au décideur les informations qui vont l'aider à décider.

- *Enrichir la décision* : lui fournir les outils nécessaires pour construire et prendre cette décision.
- *Décider* : prendre la décision – mais ce rôle reste limité à des situations particulières. (Vidal & Petit, 2009)

Dans l'organisation, des décisions sont prises au niveau stratégique – où elles engagent l'avenir de l'organisation – tactique – pour affronter la concurrence et répartir les ressources – opérationnel pour le fonctionnement courant (Sornet, 2012).

Si dans les années 1970-1980, une majorité de dirigeants ne considéraient le SI que comme une fonction de support, analogue voire inférieur à la comptabilité ou la paie, donc non stratégique, aujourd'hui, pour la grande majorité des entreprises cette vision du SI a considérablement évolué et le SI est considéré comme un élément central du développement de l'organisation. Ainsi, il est devenu tout une direction (DSI) qui est le plus souvent proche de la Direction générale de par sa position stratégique, qui veut que, face aux nombreux changements apparaissant dans l'environnement des affaires (voir supra), les entreprises aient la capacité de réagir très rapidement et même de devancer les évolutions du marché (Sornet, 2012), en étant agile (Barzi Redouane, 2007 ; Morlière, 2019) par l'utilisation de Nouvelles Technologies de Information et de la Communication (NTIC) (Dayan, 1999; Koulayom & Noussair, 2008). Et Christophe Mangholz aide aujourd'hui les dirigeants des PME à faire de leur SI un levier de développement de leurs PME (Vidal & Petit, 2009). Ce qui ne peut être possible, selon Dayan (1999), que si les SI peuvent aider à atteindre ces trois objectifs : une amélioration de l'efficience, de la productivité en consommant moins de ressources (automatisation par exemple), une amélioration de l'efficacité en améliorant la qualité des produits ou des services rendus aux clients ou en réalisation de nouveaux produits, et enfin réagir par rapport à une contrainte interne ou externe à l'entreprise due aux éventuels changements dans l'environnement des affaires (voir supra).

L'investissement en SI est souvent important, toujours risqué. Mais s'il est réussi, il peut constituer un levier majeur du développement de l'entreprise (Vidal & Petit, 2009), leur impact sur la performance (ou la non-performance) de l'entreprise est devenu de plus en plus critique (Vidal & Petit, 2009).

### 1.1.2. Sous-système d'informations comptables et financières

Citant J.-L. Le Moigne (1973) et J. Mèlèse (1979), Vidal & Petit (2009) reconnaissent l'importance historique de ce sous-système en déclarant que l'opinion commune est que l'ancêtre indiscuté des SI est le système (d'informations) comptable ; Dayan (1999), quant à lui, a ajouté la dimension financière au système comptable. D'aucuns peuvent se poser la question, rejoignant Horngren, et al. (2012) de savoir le rôle de l'information comptable dans les systèmes de gestion. Dessertine & Provillard (2011) déclarent que la comptabilité est à la gestion ce que la lecture est à la littérature, un passage obligé pour la compréhension de l'entreprise dans sa dimension financière, partant des informations qu'elle fournit. Obert & Mairesse (2007) de renchérir que la comptabilité est devenue le langage fondamental de la communication financière...avant d'insister que la connaissance de l'information financière de l'entité est fondamentale en matière de gestion d'entreprise.... Cependant, Samba & Loko (2013) révèlent un constat, qu'avec le temps, la représentation comptable de l'entreprise est bien souvent décalée par rapport à la réalité économique et technologique de l'organisation, autrement dit, la représentation de l'entreprise, donnée par le système d'information comptable, ne modélise pas l'entreprise d'aujourd'hui mais correspond à ce qu'elle était encore dans un passé récent. S'il est vrai que l'entreprise a beaucoup évolué, il a été observé que la représentation comptable n'a pas été adaptée à la nouvelle réalité économique et technologique de l'entité, que la comptabilité analytique (ou comptabilité de gestion) est censée modéliser. En parlant du système d'information comptable, ces derniers auteurs mettent en exergue la comptabilité générale. Föll (2010) vient mettre les points sur les i en disant que la comptabilité générale est une description périphérique qui se borne à mesurer les flux d'entrée et les flux de sortie du système (produits et charges classés par nature) sans y pénétrer. Au contraire, la comptabilité analytique ouvre la boîte noire et décrit les sous-systèmes (fonctions) en interaction et les mouvements des flux entre leur entrée et leur sortie, en décomposant les produits suivant leur origine et les charges suivant leur destination. Ainsi, elle parvient à mesurer le coût des opérations élémentaires, le coût de revient de chaque produit, le résultat de la fabrication et de la vente de chaque produit, le rendement de chaque sous-ensemble de l'ensemble, et donner une explication à ce que la comptabilité générale se borne à décrire (Pérochon, 1995), à mesurer, comme le corrobore Pyle, White, Zin & Sylvain (1975) et à présenter (Mbangala & Wanda, 2013). Par Conséquent, elle fournit une part importante de l'information nécessaire au calcul économique de l'entreprise, ainsi que les informations

nécessaires à la gestion de tous les éléments de nature à éclairer les décisions. Bref, ces deux comptabilités sont complémentaires et indispensables.

D'après Kinzonzi (1995), la comptabilité générale est un système de recueil, de traitement, de contrôle et d'exploitation des informations économique-financières utiles (pertinentes), évidemment Par plusieurs utilisateurs tant internes (gestionnaires de l'entreprise à plusieurs échelons, en vue de prise de décisions) qu'externes (partenaires économiques) à l'entreprise, tel que l'appuient Pérochon (1995), Obert & Mairesse (2007) ainsi que Mbangala & Wanda (2013) tout en l'abordant dans le sens de la technique faisant d'elle un outil conçu avec la finalité de fournir l'information financière.

Par ailleurs, Pérochon (1995) soutient également que la comptabilité « livre » ses informations de façon relativement continue, et parfois même en « temps réel » (c'est-à-dire immédiatement), tout au long de l'année, aux dirigeants et utilisateurs « **internes** » à l'entité.

Dans une entreprise, en l'occurrence une PME, il n'est pas évident que tous les gestionnaires ou décideurs, destinataires des informations financières issues de la comptabilité, soient en mesure de décrypter toutes les informations comptables, surtout lorsqu'ils ne sont pas de ce profil de formation. Ainsi, certains auteurs estiment que la comptabilité générale ne suffisait pas, par conséquent, il faille plutôt parler de la comptabilité financière qui va un peu plus au-delà incluant certaines notions d'analyse financière qui puissent faciliter la saisie de la quintessence d'une information présentée sous forme de clignotant (indicateur) dans son tableau de bord. Pyle et al. (1975) pensent que les utilisateurs qui désirent se servir efficacement des rapports financiers doivent savoir comment les chiffres qui y figurent ont été recueillis et traités. Bien sûr, toujours pour des besoins internes de gestion, ledit tableau de bord devrait<sup>3</sup> être renforcé par la comptabilité de gestion (analytique). Qualifiant la comptabilité d'un outil de gestion éminemment politique au vu des enjeux liés aux innovations financières, Dessertine & Provillard (2011) disent que la comptabilité n'est pas figée. De ce fait, ils se montrent conciliateurs de deux approches : l'opératoire (comptabilité pure) et la compréhension globale (analyse), en ne laissant de côté aucune d'elles. C'est ce qu'a évoqué également Kinzonzi (1984) déclarant que grâce à l'électronique, la comptabilité tend même à devenir un système général de traitement intégrant la comptabilité générale et la comptabilité analytique (de gestion). La nécessité d'organiser ledit système se pose alors avec perspicacité.

---

<sup>3</sup> C'est une obligation de gestion et non légale.

Un système comptable est une organisation du travail de la comptabilité caractérisée par les livres et documents utilisés, l'ordre de succession des différentes tâches, la façon dont on obtient les synthèses (Dayan, 1999). L'organisation<sup>4</sup> comptable de l'entreprise dépend de sa taille, de la complexité et du nombre des opérations qu'elle réalise (Sauvageot, 2005), de ses moyens en terme de capitaux matériel, financier et humain, de sa rentabilité, des innovations financières (Dessertine & Provillard, 2011), organisationnelles ou technologiques, et surtout des attentes en termes de besoins d'informations (en fond et en forme, à fournir) liés aux différents niveaux de décision (stratégique et opérationnelle), besoins spécifiques à chaque entreprise (PME) (Maharrar, 2014).

Jadis la tenue de la comptabilité était manuelle, le concept de SI de gestion a véritablement pris naissance lorsque la comptabilité, après le développement de la mécanographie classique, a été mise sur les « ensembles électroniques de gestion », ainsi qu'on les appelait encore avant de parler, vers 1960, d'« ordinateurs » et, en 1963 d'« informatique » (Dayan, 1999). C'est par souci de pertinence, de concision, d'exactitude et de rapidité qu'on s'intéresse particulièrement à l'origine des SI « informatisés » (Kinzonzi, 1984; Vidal & Petit, 2009). A cette époque, la plupart des écoles de gestion dans le monde utilisent la cybernétique comme paradigme de référence. Reix (2004) dit qu'il n'est pas réaliste aujourd'hui de parler de SI sans se référer explicitement aux technologies de l'information. Avec l'évolution technologique (NTIC), aujourd'hui le sous-système d'informations comptables et financières devient plus performant. Le système d'information est fondé sur l'exploitation d'un système informatique, et notamment de logiciels d'application (Sornet, 2012).

Dans sa dimension cybernétique, le sous-système d'informations comptables et financières doit fonctionner avec, d'une part le hardware et le software approprié à la gestion comptable et financière d'une PME, et d'autre part un personnel comptable dont les capacités informatiques ont été renforcées ou mises à niveau.

Le problème est beaucoup plus au niveau du software où Maharrar (2014) a constaté que la plupart des applications courantes généralement rencontrées dans les PME, telles que la comptabilité et le contrôle des stocks, sont des progiciels commerciaux de provenance externe, disponibles à un bon rapport qualité/prix, alors que les besoins spécifiques à chaque entreprise sont censés être mieux comblés par un logiciel conçu sur mesure à l'interne. Vidal & Petit (2009) suggèrent un logiciel applicatif spécifique (métier) de gestion où l'on trouve aussi des

---

<sup>4</sup> Dans son volet système, qui peut être classique ou évolué (centralisateur à journaux multiples, informatisé...)

programmes plus simples et surtout plus légers à mettre en œuvre, destinés aux PME, qui peuvent être quelquefois des adaptations des systèmes destinés aux grandes entreprises, d'autres fois des systèmes développés spécifiquement, bien entendu en tenant compte du référentiel comptable légal (en vigueur dans le pays d'exercice de la PME concernée).

## **1.2. Performance organisationnelle, subjective et managériale des PME**

La performance a longtemps été un concept unidimensionnel, mesuré par le seul profit, en raison notamment du poids des propriétaires dans le processus de décision (Saulquin & Schier, 2007), aujourd'hui Salgado (2013) dit qu'elle est devenue un concept multidimensionnel, intégrant différents acteurs qui participent au développement de l'entreprise, dont la perception diffère pour chacun. Elle est difficile à définir et à mesurer, et que c'est un « mot-valise ». Pesqueux (2005), quant à lui, tout en qualifiant la notion de floue, évoque cependant un autre aspect en disant qu'elle est aussi polysémique ; ce qui la rend subjective (Salgado, 2013).

Au sens strict du terme, une performance est un résultat chiffré dans une perspective de classement (par rapport à soi – améliorer ses performances - et/ou par rapport aux autres). L'évaluation de la performance se construit donc au regard d'un référentiel, d'une échelle de mesure. Elle peut être mesurée de manière globale ou sectorielle (Pesqueux, 2005).

De manière générale, les travaux réalisés en stratégie qui retiennent une vision intégrative des différentes fonctions de l'entreprise s'accordent à considérer qu'une entreprise est globalement performante si elle génère de la valeur au sens large. Mais cette notion de la valeur soulève deux questions : Quelles sont les sources de création de valeur ? Il s'agit ici d'identifier les facteurs clés de succès, les différents maillons de la chaîne de création de valeur qui contribuent à accroître la valeur créée par l'entreprise, et Comment répartir la valeur créée par l'entreprise ? En d'autres termes, quels sont les arbitrages à faire pour répartir la valeur créée (ex-post) ou à créer (ex-ante) entre les différentes parties prenantes de l'entreprise ? (Salgado, 2013).

La vision de la performance, comme simple outil de mesure, reste réductrice (optique statique de l'entreprise visant d'abord la performance économique), car dans le quotidien des entreprises elle est explicitement ou implicitement utilisée comme un outil de management (relation positive entre les pratiques managériales et des indicateurs de performance intermédiaire) (Saulquin & Schier, 2007).

Bref, quelle que soit l'acception retenue, la mesure de la performance est associée aux principes fondamentaux d'efficacité, d'efficience, de cohérence et de pertinence. De plus, les travaux de recherche permettent d'identifier trois sources de performance : le positionnement stratégique de l'entreprise, ses ressources, et la capacité à mettre en œuvre les ressources, sources que permet de résumer la formule<sup>5</sup> ci-après proposée par Calori & Atamer (2003) cités par Salgado (2013) :

$$E = PS \times R \times Moer$$

## 2. Revue de littérature

Nous passons en revue dans ce point ce que les chercheurs ont trouvé du point de vue théories d'une part, et les différents résultats des expériences de terrains déjà effectuées dans ce domaine.

### 2.1. Approche théorique

Cette matière de système d'information qualifiée de vitale, capitale, levier majeur, etc. dans la vie de l'entreprise par Zerrouki Nadia (2015), ..., a attiré plusieurs chercheurs. La quantité de travaux y réalisée le démontre à suffisance.

Si Drain (2014) cité par Beqqali, et al. (2016) attribue la copaternité de la discipline de SI à Davis G. B en 1967, déjà en 1969, une étude bibliographique réalisée par R.I. Triker, cité par Vidal & Petit (2009), dénombra près de cinq cents références d'ouvrages et articles sur les SIG avec (déjà !) presque autant de définitions différentes des SI. En une trentaine d'années, Rodhain, et al. (2010) en ont analysé près de deux milles articles et communications publiés en la matière (Beqqali, et al., 2016).

En effet, selon Drain (2014), en 2000, Claver, et al. élaborent une typologie des treize thèmes de recherche que ces auteurs sont parvenus à isoler, desquels Rodhain, et al. (2010) affirment avoir retenu treize problématiques possibles, se regroupant en trois grands thèmes correspondant aux trois principaux niveaux de la gestion : (1) **la gestion stratégique des SI**, (2) **le développement**, et (3) **le contrôle** (Beqqali, et al., 2016).

---

<sup>5</sup> L'efficacité (E) est le produit de la position stratégique (PS), des Ressources que peut mobiliser l'entreprise (R) et de la qualité de leur mise en œuvre (Moer). Dans cette perspective, les auteurs signalent que la performance sera d'autant plus forte et solide dans le temps que l'entreprise saura renforcer les trois termes.

Desq, et al. (2003) et Rodhain, et al. (2010) cités par Beqqali, et al. (2016), ont ensuite classé les SI par domaine d'application et en ont sorti cinq, à savoir : **Informationnel** (Gestion des données et des connaissances) ; **Fonctionnel** (Traitement des transactions et aide aux tâches opérationnelles) ; **Décisionnel** (Processus de décision et aide à la décision) ; **Relationnel** (Processus de communication et aide à la communication) ; **Général** (Système d'information dans sa globalité).

La revue de littérature en gestion a permis de relever cinq grands courants de contributions qui se rapportent successivement aux théories de la **contingence**, **décisionnelle**, **entrepreneuriale**, de l'**apprentissage organisationnel** et **basée sur les ressources** (Ramangalahy, 2001; Zerrouki Nadia, 2015).

Ainsi, cette étude s'inspire de deux orientations majeures de recherche en SI évoquées par Vidal & Petit (2009), à savoir la *ressource information* et l'*aide à la décision*. Ce qui a orienté la revue de littérature vers la théorie basée sur les ressources<sup>6</sup> et celle de la décision.

### ***2.1.1. Théorie basée sur les ressources***

Cette théorie offre un cadre de référence permettant de fonder l'influence de l'information sur la performance des organisations. Dans la perspective des adeptes de cette théorie, une organisation est une combinaison de ressources tangibles et intangibles dont la nature et/ou les attributs déterminent sa compétitivité et sa performance. Pour Barney, les ressources d'une entreprise sont les actifs, capacités, processus organisationnels, informations, connaissances...etc., contrôlés par l'entreprise et qui lui permettent de concevoir et mettre en œuvre ses stratégies. Dans cette théorie, l'information est considérée comme une ressource. Aussi, la relation d'influence entre les ressources et la performance d'une organisation n'est pas directe mais plutôt caractérisée par le rôle médiateur de la compétitivité.

Ce ne sont pas cependant toutes les ressources que possède une entreprise qui attribuent un avantage concurrentiel et des rentes durables. Les auteurs font généralement référence aux ressources dites stratégiques.

Grosso modo, on peut affirmer que la littérature fournit un support relativement solide à l'effet que l'information, les sources d'information, les expériences, et certains éléments des pratiques

---

<sup>6</sup> L'information étant considérée comme une ressource stratégique et rare (Vida & Petit, 2009) aux mains des décideurs, cette théorie offre un cadre de référence permettant de fonder l'influence de l'état d'information sur la performance des organisations.

managériales, constituent des ressources génératrices d'avantages concurrentiels et de performance.

### ***2.1.2. Théorie décisionnelle***

Les tenants de cette théorie soutiennent que la prise de décision constitue l'instrument, le processus organisationnel au moyen duquel ces problèmes sont résolus. La performance est essentiellement interprétée en termes d'efficacité (rapport bénéfice/coût) et/ou d'efficience (choix satisfaisant) de la décision.

Certains auteurs appuient que le décideur, après avoir reçu l'information du système, se trouve toujours devant des alternatives désignant l'éventail des choix entre plusieurs possibilités qui s'offrent à lui. La prise de décision est donc comme un processus d'assimilation et d'utilisation de l'information, dont l'efficacité dépend de l'opportunité, la pertinence, la fiabilité et l'accessibilité de l'information. De ce fait, quelques auteurs soulèvent qu'il n'est pas toujours évident d'établir une relation claire entre les décisions prises par une organisation et les informations dont elle dispose. Pour sa part, March avance que ce phénomène résulterait de l'ambiguïté et de la nature changeante des préférences des décideurs en relation avec leurs expériences personnelles, la contribution marginale et indirecte d'une information donnée dans une décision donnée. Lainée souligne qu'une information donnée pousse rarement un dirigeant à prendre une décision. La contribution d'une information prise isolément est souvent indirecte et partielle. Autrement dit, une décision résulte souvent d'un processus d'accumulation d'informations et non d'une information particulière isolée.

D'autres au contraire, considèrent que les systèmes d'informations peinent à fournir aux décideurs des informations pertinentes et conduisent à une surabondance d'informations et considèrent que ces systèmes d'information sont en réalité peu utilisés par le manager pour la prise de décision mais servent surtout à légitimer la décision prise.

En résumé, la théorie de la prise de décisions soutient qu'une organisation est d'autant mieux informée qu'elle a accès à des informations riches, qu'elle a mis en place et maintient un système d'échange de l'information (un système d'information), et qu'elle a mis en place des programmes de formation pour posséder la capacité d'acquérir, de traiter et de communiquer l'information.

## 2.2. Considération empirique

Dans une recherche contextuelle africaine, pour ainsi dire d'un pays économiquement peu avancé, Maharrar (2014) a étudié le SI formalisé, comme sous-système, dans les entreprises algériennes, particulièrement de la société AL ZINC de GHAZAOUT, et a trouvé que le SI participe bel et bien à la stabilité et à la pérennité de l'entreprise étudiée, de par son exploitation à bon escient par les sous-systèmes opérants et de pilotage. Par ailleurs, la taille de l'entreprise n'avait rien à voir avec l'existence d'un SI qui, du reste est indispensable pour toute entreprise, dans un contexte où tout est devenu informatisé. Par contre, elle appuie que le SI nécessite un ensemble organisé des ressources, dont malheureusement souffre plusieurs PME algériennes à cause de faibles ressources financières, humaines et main-d'œuvre qualifiée, comparativement à celles du Maroc et de la Tunisie.

Après une enquête menée sur 110 PME exportatrices du Canada, Charles Franklin Edmond Ramangalahy (2001) est allé dans le même sens qu'Amina Maharrar. Il a trouvé que ces PME étaient moyennement âgées, donc performantes pour les trois ans d'espace temporel sous étude. Par ailleurs, l'analyse qu'il a faite des caractéristiques des cinq dimensions de la capacité d'absorption de l'information de ces PME, l'a amené à mettre globalement en relief plusieurs richesses, notamment celle de leurs sources d'informations internes et sectorielles. Les résultats des tests indiquent que la performance des PME étudiées est déterminée par leur compétitivité, et que celle-ci est déterminée en amont par leur capacité d'absorption de l'information.

Quant à Zerrouki Nadia (2015) qui a mené son étude sur l'entreprise METIDJI (unité Menut's) d'Algérie, trouve que la compétitivité et la performance de l'unité repose sur l'implantation d'un système d'information de type ERP, un progiciel intégré qui est extrêmement porteur de la performance qu'elle soit financière, opérationnelle ou organisationnelle, dans la mesure où tous les contrôles se font en temps réel, lors de la saisie de l'information dans le système.

## 3. Méthodologie de l'enquête et d'analyse

Le présent travail s'appuie d'une part sur une revue documentaire du système d'informations des entreprises et en particulier des PME, et d'autre part sur une analyse de profil, d'organisation et de système d'informations des PME formelles.

En sus, une enquête a été menée, en 2019, auprès de 90 PME formelles réparties dans trois cités de la Province du Kongo Central, en RDC, à savoir : Mbanza-Ngungu, Kimpese et

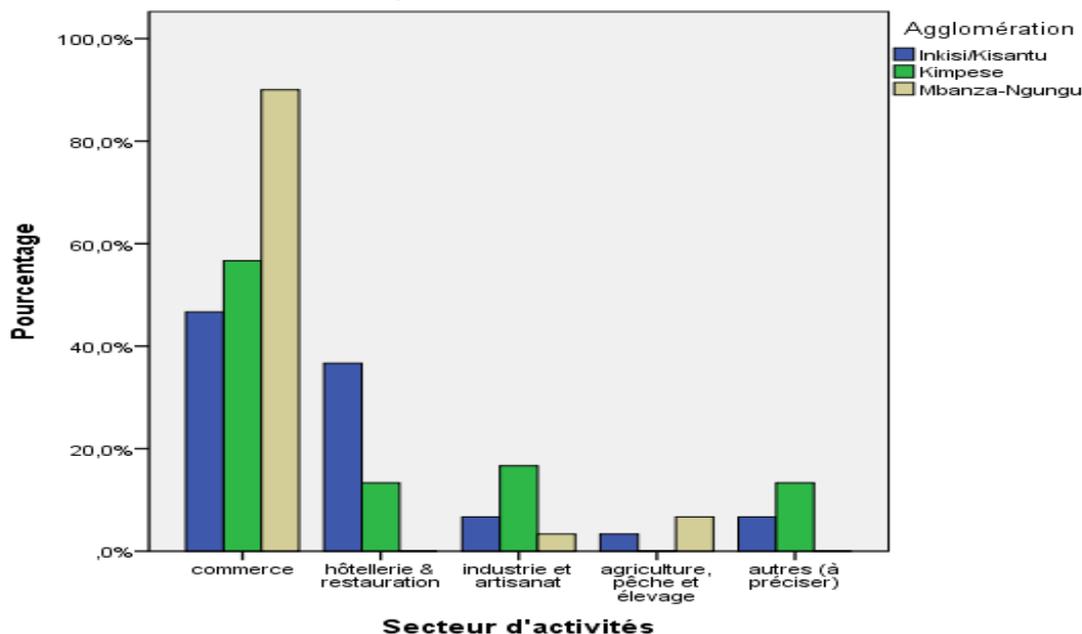
Inkisi/Kisantu, dans le cadre d'un projet de recherche scientifique. Les échantillons appariés ont été tirés par convenance en considérant 30 PME par cité et différents secteurs d'activité. Les données ont été collectées au moyen d'un questionnaire. Ce dernier tenait compte des PME formelles détenant le numéro de Registre de Commerce et de Crédit Mobilier (RCCM), le Numéro d'Identification Nationale (Id.Nat) et le Numéro d'Impôt (NIF). Ainsi, les données recueillies ont fait l'objet d'une analyse descriptive de profil et de corrélation dans le système d'informations de ces PME, en mobilisant les outils statistiques.

#### 4. Présentation et interprétation des résultats de l'enquête

Il est question dans ce point de présenter et d'analyser les résultats de l'enquête réalisée sur 90 PME dans les trois cités de la Province du Kongo Central comme susmentionné, concernant le profil, l'organisation et le système d'informations.

##### 4.1. Profil des PME de chaque cité

*Figure N°1 : Secteur d'activités*



Source : Notre enquête

Dans cette figure N°1, chaque cité présente ses pourcentages par rapport au secteur d'activités. Les résultats de l'enquête font savoir qu'à Mbanza-Ngungu l'activité commerciale (90%) est plus importante que celle de l'agriculture, pêche et élevage (7%) ainsi que celle de l'industrie et artisanat (3%), néanmoins, aucune activité de l'hôtellerie et restauration n'y a été enquêtée. A Inkisi/Kisantu aussi le commerce (47%) vient en tête, suivi de l'hôtellerie et restauration

(37%), ensuite de l'industrie et artisanat (7%) et autres activités (7%), enfin de l'agriculture, pêche et élevage (3%). A Kimpese également, le commerce (57%) est l'activité la plus enquêtée, suivi de l'industrie et artisanat (17%), ensuite de l'hôtellerie et restauration (13%) et autres activités (13%), néanmoins, aucune activité de PME enquêtée en agriculture, pêche et élevage.

**Tableau N°1 : Le croisé secteur d'activités - cité**

		Agglomération			Total
		Kimpese	Mbanza-Ngungu	Inkisi/Kisantu	
Secteur d'activités	commerce	17	27	14	58
	hôtellerie & restauration	4	0	11	15
	industrie et artisanat	5	1	2	8
	agriculture, pêche et élevage	0	2	1	3
	autres (à préciser)	4	0	2	6
Total		30	30	30	90

Source : Notre enquête

Le tableau N° 1 renseigne qu'en sus, les PME de commerce sont plus largement enquêtées à Mbanza-Ngungu (47%) qu'à Kimpese (29%) et Inkisi/Kisantu (24%), celles de l'hôtellerie et restauration (73%) sont plus enquêtées à Inkisi/Kisantu qu'à Kimpese (27%), tandis qu'à Mbanza-Ngungu aucune PME de cette activité n'a été enregistrée. L'activité d'industrie et artisanat est mieux enregistrée à Kimpese (62,5%), plus qu'à Inkisi/Kisantu (25%), et à Mbanza-Ngungu (12,5%).

**Tableau N°2 : Tableau de bord des statistiques de chaque cité selon le nombre d'années d'existence, de travailleurs hommes et femmes dans les PME**

Cité		Nombre d'années d'existence de l'entreprise	Nombre de travailleurs hommes	Nombre de travailleurs femmes
Kimpese	Moyenne	5,70	2,96	1,54
	Médiane	3,50	2,00	1,00
	Ecart-type	5,724	2,896	1,668
	Maximum	22	10	6
	Minimum	1	0	0
	Somme	171	71	37
Mbanza-Ngungu	Moyenne	5,20	2,27	1,30
	Médiane	4,00	2,00	1,00
	Ecart-type	2,964	1,946	1,236
	Maximum	15	10	5
	Minimum	3	0	0
Inkisi/Kisantu	Somme	156	68	39
	Moyenne	5,13	4,13	2,87
	Médiane	5,00	4,00	2,00
	Ecart-type	2,837	3,048	2,980

	Maximum	12	12	12
	Minimum	1	0	0
	Somme	154	124	86
	Moyenne	5,34	3,13	1,93
	Médiane	4,00	2,00	1,50
	Ecart-type	4,028	2,745	2,216
Total	Maximum	22	12	12
	Minimum	1	0	0
	Somme	481	263	162

Source : Données de notre enquête

Il ressort de ce tableau N°2, par exemple, qu'à Kimpese la moyenne d'années d'existence des PME s'élève à 5,7 ans et une médiane de 3,5 ans, tandis qu'à Mbanza-Ngungu elle s'élève à 5,2 ans et la médiane à 4 ans, tandis qu'à Inkisi/Kisantu elle est de 5,13 ans et la médiane 4 ans. Ainsi, dans les trois cités la moyenne est de 5,34 ans et la médiane de 4 ans. En sus, à Kimpese la moyenne de travailleurs masculins et féminins est respectivement d'environ trois employés (2,9) pour les premiers et deux employés (1,54) pour les seconds ; tandis que la médiane est de deux pour les-uns et de un pour les autres. A Mbanza-Ngungu, ce nombre de travailleurs hommes et femmes est respectivement de deux employés (2,27) et un employé (1,3). A Inkisi/Kisantu cela s'élève respectivement à quatre employés (4,13) et trois employés (2,87). Ainsi, dans les trois cités la moyenne est de trois employés hommes (3,13) avec la médiane de deux employés (2,00), deux employés femmes (1,93) avec la médiane de deux personnes (1,5). Pour ces deux mesures de tendance centrale (moyenne et médiane) comparativement aux cités et variables inhérentes, la moyenne de Kimpese est plus élevée que celles de Mbanza-Ngungu et d'Inkisi/Kisantu en termes de nombre d'années d'existence de PME. Inkisi/Kisantu présente une offre d'emploi plus élevée en hommes et femmes par rapport aux autres cités, alors que cette offre d'emploi est presque similaire à Mbanza-Ngungu et à Kimpese.

#### 4.2. Description des PME inhérentes au Système d'information

**Tableau N°3 : Répartition des PME selon l'utilisation régulière de la comptabilité**

	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
oui	83	92,2	92,2	92,2
Valide non	7	7,8	7,8	100,0
Total	90	100,0	100,0	

Source : Données de notre enquête

Les résultats du tableau N°3 ci-dessus indiquent l'utilisation régulière de la comptabilité par la plupart des PME enquêtées (92,2%) versus (7,8%). Ceci veut dire que la comptabilité en tant

qu'outil de gestion des informations économiques et financières d'une entreprise attire l'attention de beaucoup de PME.

**Tableau N°4 : Répartition des PME selon la décision de gestion sur des informations préalables**

	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
oui	87	96,7	96,7	96,7
Valide non	3	3,3	3,3	100,0
Total	90	100,0	100,0	

Source : Données de notre enquête

Les résultats du tableau N°4 révèlent que dans la quasi-totalité des PME (96,7%) versus (3,3%), le gestionnaire prend les décisions sur base des informations préalables en sa possession. En ceci l'information oriente la décision du manager des PME sous étude.

**Tableau N°5 : Répartition des PME en fonction du moment des informations auprès du gestionnaire**

	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
en temps réel	75	83,3	83,3	83,3
au moment opportun	12	13,3	13,3	96,7
Valide en retard par rapport aux décisions à prendre	3	3,3	3,3	100,0
Total	90	100,0	100,0	

Source : Données de notre enquête

Il découle de ces résultats du tableau N°5 ci-dessus que dans la plupart des PME, les gestionnaires reçoivent les informations en temps réel (83,3%), suivi des informations qui viennent au moment opportun (13,3%), et enfin des PME pour lesquelles les informations auprès du gestionnaire viennent en retard par rapport aux décisions à prendre. Ce qui revient à dire que la majorité des gestionnaires a des informations comptables en temps réel.

**Tableau N°6 : Répartition des PME en fonction d'utilisation des logiciels informatiques appropriés à la gestion**

	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
oui	48	53,3	53,3	53,3
Valide non	42	46,7	46,7	100,0
Total	90	100,0	100,0	

Source : Données de notre enquête

Les résultats du tableau N°6 ci-dessus sur les nouvelles technologies de l'information et communication (NTIC) font état du fait que l'utilisation des logiciels informatiques appropriés à la gestion est approuvée à 53,3% des PME contre 46,6%.

### 4.3. Analyse bivariée

Cette analyse permet de vérifier certaines relations des variables en tenant compte du profil, d'organisation et du système d'information des PME sous étude pour appréhender leur influence sur la performance de ces dernières.

**Tableau N°7 : Analyse des corrélations sur des variables de système d'information**

			Corrélations				
			Temps d'existence de l'entreprise	Tenez-vous la comptabilité régulièrement ?	Les décisions de gestion sont-elles basées sur des informations préalables ?	Quand les informations parviennent-elles au gestionnaire	Avez-vous les logiciels informatiques appropriés à la gestion ?
Rho de Spearman	Temps d'existence entreprise	Coefficient de corrélation	1,000	,201	-,058	,063	,021
		Sig. (bilatérale)	.	,058	,587	,557	,845
		N	90	90	90	90	90
	Tenez-vous la comptabilité régulièrement ?	Coefficient de corrélation	,201	1,000	-,054	,211 <sup>*</sup>	,310 <sup>**</sup>
		Sig. (bilatérale)	,058	.	,614	,046	,003
		N	90	90	90	90	90
	Décision de gestion, sont-elles basées sur des informations préalables ?	Coefficient de corrélation	-,058	-,054	1,000	,077	,199
		Sig. (bilatérale)	,587	,614	.	,469	,061
		N	90	90	90	90	90
	Quand les informations parviennent le gestionnaire	Coefficient de corrélation	,063	,211 <sup>*</sup>	,077	1,000	,352 <sup>**</sup>
		Sig. (bilatérale)	,557	,046	,469	.	,001
		N	90	90	90	90	90
	Avez-vous les logiciels informatiques appropriés à la gestion ?	Coefficient de corrélation	,021	,310 <sup>**</sup>	,199	,352 <sup>**</sup>	1,000
		Sig. (bilatérale)	,845	,003	,061	,001	.
		N	90	90	90	90	90

\*. La corrélation est significative au niveau 0,05 (bilatéral).

\*\*.. La corrélation est significative au niveau 0,01 (bilatéral).

Il ressort des résultats du tableau N° 7, des corrélations non paramétriques de la statistique Rho de Spearman une significativité dans certaines variables au niveau de 1%, 5% ou 10%. En effet, il existe une relation positive statistiquement significative au niveau de 10% entre le temps d'existence et la tenue régulière de la comptabilité des PME. En sus, le lien significatif positif s'observe au niveau de 1% entre la tenue régulière de la comptabilité et la possession d'un logiciel approprié à la gestion des PME, et au niveau de 5% entre la tenue régulière de la comptabilité et le moment de survenance des informations. Par conséquent, il y a un lien positif au niveau de 1% entre la possession d'un logiciel approprié à la gestion des PME et le moment de survenance des informations.

Le temps d'existence désigne le nombre d'années d'existence de la PME depuis sa création, et donc exprime la performance de cette dernière. Ainsi, ces résultats révèlent la relation linéaire et cohérente selon laquelle la PME disposant d'une NTIC appropriée à la gestion reçoit les informations en temps réel, tient régulièrement la comptabilité et, par ricochet, participe à sa performance. Autrement dit, le système d'informations comptable basé sur le logiciel approprié à la gestion influence la performance de l'entreprise et donc la pérennité de la PME.

## Conclusion

Cette étude concerne le sous-système d'informations comptables et financières qui alimente le SI global en informations idéales, cohérentes, pertinentes et en temps réel, devant guider le manager dans sa prise des décisions de gestion rationnelles, en vue d'améliorer la performance de la PME. Réalisée sur 90 PME formelles enquêtées dans les cités de Mbanza-Ngungu, de Kimpese et d'Inkisi/Kisantu dans le Kongo Central, en RDC, en raison de 30 PME par cités, elle vise à vérifier la relation existante entre la tenue régulière de la comptabilité avec les NTIC, la fourniture des informations de gestion en temps réel, la prise des décisions de gestion sur base de ces informations et la performance, par ricochet, la pérennité des PME.

A l'issue de ces analyses, les résultats ont révélé la relation linéaire statistiquement significative de la tenue régulière de la comptabilité sur la pérennité des PME, et en sus la cohérence selon laquelle ces PME utilisent les NTIC dans leur gestion comptable, les décideurs reçoivent les informations en temps réel, et en tiennent compte dans leur prise des décisions, par ricochet arrivent à se pérenniser. Cependant, ces PME ont des systèmes d'informations comptables et financières de fait, et non structurés.

Cette étude, basée sur l'approche intégrative, montre que les gestionnaires des PME ne se contentent pas d'attendre les états financiers produits légalement à la fin de l'exercice comptable, pour en exploiter les informations économique-financières, bien plus, ils le font à des intervalles de temps jugés idéaux, chacun en ce qui le concerne. Ce qui, sans doute, influe sur la gestion, principalement à trois niveaux, à savoir : la prévision, l'organisation et le contrôle.

Au niveau de la prévision, les informations comptables et financières leurs transmises à tout M2moment, les aident à faire instantanément des analyses appropriées pour des décisions à prendre au temps opportun.

Pour ce qui est de l'organisation, les gestionnaires de PME ne peuvent être servis, en temps record, que si le service de comptabilité est bien organisé, doté des moyens conséquents en termes de matériels, avec le concours des NTIC et d'hommes qualifiés aptes. Mais quand la théorie déclare le caractère facultatif de la comptabilité analytique, dans l'organisation, elle est de mise, car les gestionnaires n'ont pas seulement besoin des informations issues de la comptabilité générale, mais aussi celles provenant de la comptabilité analytique pour prendre des décisions idoines.

Quant au contrôle, l'accent est mis ici sur le contrôle de gestion (maîtrise de la situation) de façon permanente, ce qui veut que les gestionnaires aient régulièrement les informations économique-financières, alimentant leurs tableaux de bord en temps réel, pour des éventuelles décisions à prendre.

De ce qui précède, il revient aux managers de ces PME d'organiser leur sous-système d'informations comptables et financiers partant de leurs visions stratégiques, de la taille de leurs PME, et de leurs moyens humain, matériel ou financier disponibles, afin d'en tirer plus d'avantages comparatifs.

En plein essor de NTIC, pour plus de fiabilité, de précision et de rapidité de transmission des informations idéales aux décideurs, il est plus qu'important d'informatiser ces sous-systèmes d'informations comptables et financières, en utilisant un logiciel métier spécifique de gestion, adapté aux différents besoins d'informations de différents niveaux de décisions, sous la forme voulue pour une meilleure compréhension, tout en ne s'écartant pas du référentiel comptable légal en vigueur dans le pays où la PME est implantée. Au finish, le manager (décideur) est libre de sa décision, pourvu qu'il ait avec lui l'information nécessaire et en temps opportun.

Ne pouvant pas tout étudier, il sied de signaler que cette étude n'est pas allée jusqu'à connaître les différents besoins en informations de gestion des décideurs, ni l'organisation des services comptables de ces PME en général, et la catégorie des logiciels applicatifs utilisés dans ces PME en particulier. Elle n'a pas, non plus, été menée sur les PME informelles. Elle peut être étendue aussi sur d'autres milieux géographiques. D'autres études pourront s'y pencher.

## Bibliographie

- **Barzi, R. (2007).** « Le concept de l'agilité à l'épreuve de la PME : Cas de l'industrie de l'Hm2abillement », dans *Revue AIMS*, à la XVI<sup>ème</sup> Conférence Internationale de Management Stratégique, 6-9(6). [En ligne] <http://www.univ-orleans.fr/DEG/LOG>, consulté le 16/06/2019.
- **Beqqali, H.I. & al. (2016).** « Revue de littérature sur l'adoption des systèmes d'information » quatrième journée sur les Technologies d'Information et de Modélisation TIM'16, 2(6). [En ligne] <http://RevueDelittaturesurladoptiondesSI>, consulté le 12/08/2019
- **Dayan, A. (1999).** *Manuel de Gestion*. Edition Ellipses/AUF, Collection Universités Francophones, Paris.
- **Dessertine, P. & Provillard, P. (2011).** *Comptabilité : normes IAS/IFRS*. 2<sup>ème</sup> édition Dareios & Pearson Education, France.
- **Föll, C. (2010).** *Comptabilité de gestion*. Collection « Les Cours de Droit, Eco, Gestion », Editions Archétype 82, Paris.
- **Fossi, A.D. & al. (2020).** « L'organisation de la fonction comptable et délai de communication de l'information comptable et financière : une étude empirique en contexte camerounais », *Revue du contrôle, de la comptabilité et de l'audit* « Volume 4 : numéro 2 ». pp. 114 – 141. [En ligne] <https://doi.org/10.5281/zenodo.3740136>, consulté le 09/05/2020
- **Friedman, T. (2001).** *La Puce et l'Olivier : Comprendre la mondialisation*. Editions : « Nouveaux Horizons », Paris.
- **Gasse, Y. (2011).** « Les entrepreneurs des secteurs technologiques : leur profil, leurs motivations et leurs actions ». [En ligne] <http://www5.fsa.ulaval.ca/sgc/documentsdetravail>, consulté le 24/06/2018.
- **Hemmequim, P. (2014).** *Le rôle du système d'information de gestion dans l'optimisation du processus décisionnel*. Thèse de doctorat, Université de Maine Française.

- **Horngrén, C. & al. (2012).** *Contrôle de gestion et gestion budgétaire*, Trad. G. Langlois, 4<sup>ème</sup> éd. Nouveaux Horizons, Paris.
- **Kinzonzi, M.N.K.V.P. (1984).** *Normalisation comptable facteur, d'accélération de développement économique : bases conceptuelles et encadrement*. Editions Foucher, Paris.
- **Kinzonzi, M.N.K.V.P. (1995).** *Comptabilité générale*. Collection Comptabilité-Finance-Développement, Kinshasa.
- **Koffi, K.B.P. (2020).** « Etude du système d'information comptable des Très Petites Entreprises Ivoiriennes : Nature et Utilité ». Dans *Revue du contrôle, de la comptabilité et de l'audit* « Numéro 12 : Spécial JIREF & CCA 2019 ». pp 617 – 645.
- **Koulayom, H. & Noussair, Z. (2008).** « Nouvelles technologies de l'information et de la communication et performances des entreprises françaises dans le cadre d'une coopération euro-méditerranéenne : Quelles pistes méthodologiques de recherche ? » 7<sup>ème</sup> journée internationale d'Etudes Jean MONNET : une nouvelle approche de la coopération Euro-méditerranéenne est-elle nécessaire aujourd'hui ?
- **Laudon, K. & Laudon, J. (2010).** *Management des systèmes d'information*. 11<sup>è</sup> édition, Pearson Education, France.
- **Lavigne, B. & St-Pierre, J. (2007).** « Contribution de la comptabilité financière à l'accroissement de la performance des PME et à la réduction de leur vulnérabilité : Revue de la documentation ». pp. 1279 – 1293 [En ligne]  
<http://intercostos.org/documentos/apellidos/Lavigne.pdf>, consulté le 18 février 2020.
- **Le Moigne, J.-L. (1986).** « Vers un système d'information organisationnel ? ». in *Revue française de gestion*, n° 60. (11-12). pp. 20-31.
- **Maharrar, A. (2014).** *La mise en place d'un système d'information formalisé dans les entreprises algériennes*. Mémoire de Magister en Science de Gestion, Faculté des Sciences Economiques, Commerciales et des sciences de Gestion, Spécialité : Système d'Information et Communication en Entreprise, Université de Tlemcen Abou Bekr Belkaid d'Algérie.
- **Mbangala, M. & Wanda, R. (2013).** *Comptabilité générale Ohada*. Editions Droit-Afrique.com, Paris.
- **Mbumba, P.R. & Mbaka, B.R. (2014).** Quality determinants of accounting information system in a decentralized entity SMEs : Case of the Mbanza-Ngungu area from 2013 to 2014. [En ligne] <https://mpr.ub.uni-muenchen.de/67680/>, consulté le 15/04/2020.
- **Morlière, C. (2019).** *Guide d'audit de la gouvernance du système d'information de l'entreprise numérique*. 2<sup>ème</sup> Edition.

- **Obert, R. & Mairesse, M.P. (2007).** *Comptabilité et Audit : manuel et applications*. Ed. Dunod, Paris.
- **Pérochon, C. (1995).** *Comptabilité générale*. Collection Techniques Quantitatives de Gestion, Editions Foucher, Paris.
- **Pesqueux, Y. (2005).** *La notion de performance globale*. 5<sup>e</sup> Forum international ETHICS, Dec 2004, Tunis, 5(7). [En ligne] <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00004006>, consulté le 22/03/2020
- **Pyle, W. & al. (1975).** *Initiation à la comptabilité financière et administrative*. 1<sup>ère</sup> édition canadienne-française, Etats-Unis.
- **Ramangalahy, C.F.E. (2001).** *Capacité d'absorption de l'information, compétitivité et performance des PME exportatrices : une étude empirique*. Thèse de doctorat, Université de Montréal, Faculté des études supérieures.
- **Reix, R. (2004).** *Systèmes d'information et management des organisations*. Vuibert, 5<sup>ème</sup> éd.
- **Rivière, G. (2013).** *Informatisation du Système d'Information*. Ecole d'ingénieur ESTIA 2<sup>ème</sup> année, Janvier.
- **Salgado, M. (2013).** « La performance : une dimension fondamentale pour l'évaluation des entreprises et des organisations ». 10(7). [En ligne] <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00842219>, consulté le 29/03/2020.
- **Samba, R. & Biampikou, J.J.K. (2012).** « Capital Humain, TIC et Entrepreneuriat en République du Congo : Cas des PME dans les Villes de Brazzaville et de Pointe-Noire » dans *Rapport de Recherche du FR-CIEA N° 14/12*, Dakar, 43 p. [En ligne] [www.trustafrica.org/icbe](http://www.trustafrica.org/icbe), consulté le 25/12/2019.
- **Samba Zamabu, L. & Loko Tuzolana, B. (2013).** *Comptabilité Analytique Ohada*. 2<sup>ème</sup> édition Médiaspaul, Kinshasa.
- **Saulquin, J. & Schier, G. (2007).** « Responsabilité sociale des entreprises et performance » Complémentarité ou substituabilité ? *La Revue des Sciences de Gestion*, (1) n°223, pp. 57-65.
- **Sauvageot, G. (2005).** *La comptabilité*. Collection Repères pratiques, Edition Nathan, France.
- **Sesep N'Sial, C. (1998).** « Quand les gestionnaires de PME congolaises parlent mondialisation » dans *Centre d'Action pour Dirigeants et Cadres d'Entreprise Chrétiens au Congo (CADICEC-Information)*, Bulletin n° 73 du 3<sup>ème</sup> Trimestre, des Actes du colloque sur la PME congolaise et les effets de la mondialisation de l'économie, Kinshasa, pp 6-18.
- **Sornet, J. (2012).** *Système d'information de gestion : conception et organisation en 20 fiches*. 3<sup>ème</sup> éd. Dunod, Collection Express, Paris.

- **Vidal, P. & Petit, V. (2009).** *Systèmes d'information organisationnels*. 2<sup>ème</sup> éd. Pearson Education, France,
- **Voyant, O. & Krief, N. (2001).** « Utiliser des outils de gestion pour améliorer les performances de l'entreprise. Cas d'une entreprise de service ». In 22<sup>ème</sup> Congrès de l'AFC, France.
- **Zerrouki Nadia. (2015).** *La contribution des systèmes d'information dans la performance des entreprises. Cas de l'entreprise Metidji (unité Menut's)*. Mémoire de Master en Administration et Economie des Entreprises à la Faculté des sciences économiques commerciales et des sciences de gestion de l'Université Abdelhamid Ben Badis de Mostaganem.